

Vie de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 1, numéro 2, septembre 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1947). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(2), 314–320. <https://doi.org/10.7202/801382ar>

VIE DE L'INSTITUT

LA REVUE

Avec cette deuxième livraison, nos lecteurs ne doutent plus, croyons-nous, des chances de vie de la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE. D'aucuns et parmi nos meilleurs amis inclinaient à nous taxer de témérité. L'œuvre ne venait-elle pas trop tôt? Remplir de substance valable cent soixante pages tous les trois mois, était-ce chose possible? Où trouver l'équipe d'historiens qui pourrait suffire à la tâche? Et, supposée même l'existence de l'équipe, une revue de ce caractère technique, faite pour un public forcément limité, saurait-elle obtenir, à \$4.00 par an, les abonnés qui la feraient vivre?

Dans sa livraison de juin, la REVUE s'excusait de beaucoup d'imperfections. Nous promettions de faire mieux en septembre. Ce mieux, qui n'est pas encore la perfection, nous croyons l'avoir atteint; et il s'en faut que toute notre équipe ait donné. Nous promettons de maintenir la publication à ce niveau, sans nous interdire pour autant de viser toujours plus haut, l'esprit ouvert à toute proposition, à toute critique constructive. Il faut qu'on le sache: l'œuvre entreprise ici n'est pas l'œuvre de quelques hommes, d'un groupe fermé, si large soit-il. Elle n'a pas été fondée pour exprimer les idées ni pour servir les fins d'un groupe. Elle est née pour se mettre au service de toute l'Amérique française, pour en *étudier* et pour en *écrire* l'histoire. Si son ambition n'est pas trop osée, elle veut être une école d'histoire et d'historiens. Et elle ne se tiendra pour satisfaite que le jour où tous les ouvriers compétents auront accepté de collaborer à cette louable fin et où cette fin sera atteinte.

LES ABONNÉS

Nous avons débuté avec des ambitions modestes. Le jour où, réunis autour d'une table, les directeurs de l'Institut ont décidé la

fondation d'une revue, ils ne songeaient qu'à une publication d'un tirage plutôt restreint. Pour cette revue, telle qu'ils la voulaient, revue de spécialistes, faite pour les ouvriers et les amateurs d'histoire, pour les institutions d'enseignement supérieur, pour les grandes communautés religieuses, pour les grandes bibliothèques publiques, ils n'aspiraient guère à dépasser cinq cent abonnés. Le public en a décidé autrement. Il avait accueilli avec infiniment de grâce la naissance de l'Institut; au projet d'une revue, il réservait un accueil encore plus bienveillant. D'un seul coup il a fallu porter le tirage de 500 à 1,000. Et ce 1,000 abonnés, les directeurs de la REVUE n'espéraient guère l'atteindre avant la livraison de décembre. Nous l'atteindrons sûrement dès octobre prochain; si bien que, pour accommoder nos propagandistes bénévoles, il nous a fallu ordonner un tirage supplémentaire de deux cent exemplaires de la première livraison. Malgré tout, de bons amis qui nous taxent de timidité après nous avoir taxés de témérité, nous reprochent maintenant de n'être pas allés gaillardement, et du même bond, jusqu'à un tirage de 2,000.

De ce succès, nous devons une bonne part à nos amis de la presse. Parmi les articles qu'on a bien voulu nous envoyer sous pli, relevons le salut enthousiaste fait à la REVUE par le *Progrès du Saguenay*; l'article de M. Jean-Pierre Houle, dans la « Page littéraire » du *Devoir*; dans le même journal, les bloc-notes si généreux, si pressants de M. Omer Héroux; l'article de M. Léo-Paul Desrosiers, dans *Notre Temps* (14 juin); dans le même journal, quelques notes si bienveillantes de son directeur, M. Léopold Richer; dans l'*Action catholique*, l'article de M. Bertrand Thibault (17 mai 1947); la note de M. Roger Duhamel, dans son « Courrier des lettres » de *Montréal-Matin* (27 juin 1947), et qui se lit comme suit: « Nous avons enfin une publication qui peut se comparer avantageusement à tout ce qui se fait dans le domaine historique au Canada... C'est l'une des initiatives intellectuelles les plus riches de promesses en ces derniers mois ». Dans la *Revue dominicaine*, (livraison de juillet-août) le Père Thomas Charland écrit, pour sa part: « Il y a lieu aussi de s'étonner qu'une entreprise de cette envergure (il s'agit de l'Institut), connaisse un si rapide succès. Les associations ne manquaient pas, même pour les historiens; les revues non plus, encore que nous n'eussions pas, au Canada, l'équivalent français de la *Canadian Historical Review*. Quant au public, Dieu sait s'il est sollicité de tous côtés et de toutes manières. De part et d'autre,

on a pourtant accueilli avec un enthousiasme émouvant la nouvelle fondation ». *Relations, Liaison, la Frontière* de Rouyn, le *Travailleur* de Worcester, E.-U., ont salué, d'un mot aimable, l'apparition de la REVUE. Il se peut que d'autres appréciations nous aient échappé, copie de l'article ne nous ayant pas été envoyée. A tous nous exprimons notre vive gratitude.

PROPAGANDE BÉNÉVOLE

Et maintenant la REVUE va son chemin, portée par ses lecteurs qui veulent bien s'en montrer contents et qui le disent. Qu'on nous permette de glaner un peu à travers notre correspondance. M. Adolphe Robert, de Manchester, E.-U. nous écrit: « J'ai reçu la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE. Permettez que je vous adresse mes félicitations pour sa belle tenue extérieure et pour le choix des sujets qui y sont traités. Je ne connais pas de revue au Canada français qui puisse lui être comparée ». M. l'abbé Yvon Charron, p.s.s., professeur au Grand Séminaire de Montréal: « Nous posséderons désormais un instrument de travail et de culture des plus sérieux ». Le Père Jean Delanglez, s.j. (Loyola University, Chicago): « J'ai lu la livraison de juin, le ton et la variété des articles ont fait sur moi une excellente impression ». M. George F. G. Stanley, professeur au Department of History, University of British Columbia, Vancouver: « Je viens de parcourir le premier numéro de la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE et je le trouve fort intéressant. Puis-je vous féliciter et vous rendre mes hommages? Je suis certain que si les numéros prochains sont aussi admirables, la Revue jouira d'un succès magnifique ». M. George F. G. Stanley, auteur de *The Birth of Western Canada*, prépare actuellement, pour son université, et à la demande des autorités de chez lui, un cours sur l'Histoire du Canada français.

Depuis la mise à la poste de cette livraison de juin, pas de courrier qui ne nous ait apporté des abonnements. De toute évidence nos abonnés se servent de leur langue et nous font une généreuse propagande. Autre fait à noter: ces abonnements nous viennent de tous les côtés, de tous les milieux. L'abbé L.-A. Bouliane, de la Malbaie, joint à son chèque cette jolie petite note: « Votre Revue d'histoire m'intéressera malgré mes 84 ans ». Un autre qui signe: « Un abonné de la Revue qui s'intéresse passionnément à tout ce qui touche à

l'histoire de notre beau et merveilleux pays », ne pouvant verser son abonnement d'un seul coup, sollicite le privilège de le payer à une piastre la semaine, dîme qu'il prélèvera, nous dit-il, sur son salaire de vacances. Et il a tenu parole. La Banque de Montréal nous fait tenir le montant de deux abonnements: l'un pour son président, l'autre pour sa bibliothèque. M. J.-E. Thibault, de Pretoria, Afrique du Sud, (Office of the high commissioner for Canada) nous envoie, avec deux abonnements, ce salut: « Malgré les distances qui nous séparent, j'ai tout de même pris connaissance de votre revue par les pages du *Devoir*. Je veux vous offrir pour l'Institut et pour sa revue mes meilleurs vœux de succès ». Et il y a les propagandistes bénévoles: MM. Benoît Baril et J.-L.-A. Dussault qui, pour une rétribution nominale, nous accordent les services de leurs agences de publicité. M. Michel Chartrand qui voudrait abonner tout le monde; le notaire Michel Robillard, déjà membre bienfaiteur et qui accompagne un envoi d'abonnements, de ce billet: « Votre revue est l'objet des plus grands éloges de tous ceux que je rencontre; aussi n'ai-je aucun mérite à vous solliciter des abonnements ». Et il y a encore M. Georges Filteau de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket, E.-U.), qui se propose de nous recruter, dans son milieu, une trentaine d'abonnements. Et nous en passons.

LES « ÉTUDES » DE L'INSTITUT

Nos statuts contiennent cet article: « Editer des textes ou des œuvres ». Il y a là un engagement. On ne nous reprochera pas d'avoir tardé à le tenir. On a pu le lire plus haut: l'un des bonheurs de l'Institut aura été d'offrir au public, dès sa première année d'existence, l'une de ses publications; et son bonheur n'est pas moindre de débiter avec un ouvrage de la valeur d'*Iroquoisie*. M. Léo-Paul Desrosiers ne figure pas seulement parmi nos meilleurs romanciers. Ceux qui l'ont lu, ont pu constater jusqu'à quel point presque tous ses romans sont étoffés d'histoire; et c'est par là peut-être qu'ils plongent si profondément dans la psychologie canadienne. On fera bien de se souvenir que M. Desrosiers a déjà abordé directement l'histoire. Et il l'a fait comme il fait toutes choses, avec un talent solide, un esprit pénétrant. Deux œuvres historiques: *Accalmie*, *Commencements*, témoignent de

ces fortes qualités. Qualités qu'on trouvera mûries, relevées par une technique plus sûre de soi, dans la dernière œuvre de l'historien.

Annonçons une autre de nos « Études » en préparation: l'édition française de *Life and Voyages of Louis Jolliet*, par le Père Jean Delanglez, s.j. de Loyola University de Chicago, professeur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française que l'on a pu entendre, à l'Université de Montréal, le printemps dernier. Cette édition française que l'auteur nous promet plus complète que l'édition anglaise, devrait paraître au cours de l'année. La réputation du Père Delanglez nous dispense, pour le moment, de faire un autre éloge de cette deuxième publication de l'Institut.

A ce propos, quelques-uns de nos amis ont manifesté le désir de recevoir, aussitôt leur apparition, toutes les « Études » de l'Institut. Les abonnés de la REVUE qui voudront s'abonner à ce service de librairie, n'auront qu'à nous envoyer un dépôt de \$5.00. Ils recevront les « Études » de l'Institut jusqu'à épuisement de leur dépôt. Inutile de rappeler ici que l'Institut n'agrée, parmi ses publications, que des ouvrages préalablement soumis à l'examen d'un jury de sa composition, et qu'on pourra considérer son *imprimatur* comme un jugement de valeur.

ORGANISATION ET RAYONNEMENT DE L'INSTITUT

Où en sommes-nous du développement de nos sections et du recrutement de nos membres-correspondants? Nous avouons que, débordés par le lancement de la REVUE et la mise en train de notre administration, le temps nous a manqué de poursuivre notre effort de ce côté. Apprenons pourtant à nos amis que nos prises de contact se multiplient, dans tous les coins de l'Amérique française. Nos membres-correspondants de la Nouvelle-Angleterre songent à fonder une section de l'Institut. M. Gaston Adam, étudiant à l'Université de Bâton-Rouge, fait du bon travail en Louisiane. M. Antoine-J. Jobin, de l'Université du Michigan, nous promet de s'occuper de l'histoire française de sa région. M. George F. G. Stanley, de l'Université de la Colombie britannique, demande son admission parmi nos membres-correspondants. De France, M. l'abbé Joseph Le Ber, de Veules-les-Roses, promet de continuer sa collaboration à la REVUE. M. Pierre Gaxotte, l'éminent historien, veut bien se constituer là-bas,

notre « chargé d'affaires personnel », et nous prie de lui « signaler les besoins de notre Institut d'histoire ». M. Gabriel-Louis Jaray, président de la commission exécutive de France-Amérique, nous prie de lui faire savoir « tout ce que vous attendez de nous, en étant assurés que de notre côté nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que votre belle initiative se réalise avec un plein succès ». Et il ajoute : « Nous pourrions demander, si cela vous plaisait, que notre *Institut des Études américaines*, qui assume la Direction et la Rédaction de notre « France-Amérique Magazine », soit considéré comme le correspondant en France de votre Institut ».

EN LA FINANCE ?

La question est posée ici, parce que nos amis ne cessent de nous la poser. Voici donc un franc exposé de notre situation. La REVUE, avons-nous écrit plus haut, est assurée de vivre. A deux conditions toutefois : la première, qu'ici, à 261 Bloomfield, Outremont, nous puissions continuer de loger l'administration et de la faire aller gratuitement ; et la seconde, que nos collaborateurs renoncent encore pour quelque temps à tout cachet. Nous sommes bien obligés d'avouer que l'expédition de la REVUE se fait par corvées d'aides bénévoles. L'Institut manque toujours de choses bien indispensables : par exemple, une papeterie à soi, un classeur pour sa correspondance. Nous reconnaissons, certes, que nos amis se sont montrés extrêmement généreux. Un très grand nombre des abonnés de la Revue ont tenu à payer leur abonnement d'un chèque de \$5.00 ou de \$10.00. Parmi nos membres-bienfaiteurs et donateurs, plusieurs nous ont promis de n'en pas rester là. Et nous exprimons ici notre vive gratitude à Son Excellence Monseigneur Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-sur-Richelieu, « chargé de bien d'autres œuvres », comme il dit, mais qui a tenu à s'inscrire parmi nos plus généreux bienfaiteurs. Mais on voudra se rappeler les dépenses et le coût d'impression, par le temps qui court, d'une Revue comme la nôtre qui, pour \$4.00, sert pratiquement, à ses abonnés, quatre volumes par année. Il n'importe. Sans aide officielle, comme on pouvait s'y attendre, mais avec un peu de dévouement de la part de ses fondateurs, et avec l'appui d'amis qui voudront nous continuer leur aide et leur propagande pour l'abonne-

ment à la Revue, l'Institut vivra. En définitive, chez nous, les œuvres les plus vitales n'ont jamais vécu que de la générosité d'une élite et du sou des humbles.

Lionel GROULX, ptre,

président de l'Institut